

Alexandre Gady (dir.)

# « Fort docte aux lettres et en l'architecture »

MÉLANGES EN L'HONNEUR  
DE CLAUDE MIGNOT



SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

*L'Église du Val de Grâce, en Juin 1656*

Professeur émérite de Sorbonne Université, Claude Mignot a enseigné plus de quarante ans l'histoire de l'art et de l'architecture des Temps modernes. Ancien élève de l'École normale supérieure, pensionnaire de la villa Médicis, proche d'André Chastel, Claude Mignot a suivi plusieurs voies au long de sa carrière : CNRS, Inventaire général au ministère de la Culture, Commission du Vieux Paris ou monde associatif ont bénéficié de son expertise et de son engagement généreux.

Ses nombreux collègues et amis, des étudiants qu'il a formés durant de longues années à l'Institut d'art, en hommage à son enseignement, lui ont composé un volume de *Mélanges* qui reflètent bien ses nombreux domaines de recherche : par-delà l'architecture française du premier XVII<sup>e</sup> siècle, Claude Mignot a travaillé sur la peinture du Grand Siècle, le décor, la gravure, l'architecture du XIX<sup>e</sup> siècle, mais aussi sur les questions de restauration et de défense du patrimoine, ou encore sur la villégiature au XX<sup>e</sup> siècle...

Cet ouvrage propose trente-deux contributions, tant françaises qu'étrangères, dues à des universitaires, des chercheurs et des conservateurs : les thèmes variés abordés illustrent les centres d'intérêt de Claude Mignot.

## *Préface de Barthélémy Jobert*

Illustration de couverture :

Philippe de Champaigne, *Vue de l'église du Val-de-Grâce en construction et de l'abbaye de Port-Royal*, 1656, Fondation Custodia, collection Lugt, inv. 2009-T.28

© Fondation Custodia, collection Frits Lugt, Paris

ISBN de ce PDF :  
979-10-231-3242-7

« FORT DOCTE AUX LETTRES ET EN L'ARCHITECTURE »

# art hist

collection dirigée par  
Dany Sandron

## Dernières parutions

*La Cathédrale de Reims*  
Patrick Demouy (dir.)

*Le Passé dans la ville*  
Dany Sandron (dir.)

*Artistes, musées et collections. Un hommage à Antoine Schnapper*  
Véronique Gerard Powell (dir.)

*Figures du génie dans l'art français (1802-1855)*  
Thierry Laugée

*Les Lettres parisiennes du peintre Victor Müller*  
Arlette Camion & Simona Hurst

*Cézanne. Joindre les mains errantes de la nature*  
Jean Colrat

*Vers la science de l'art. L'esthétique scientifique en France (1857-1937)*  
Jacqueline Lichtenstein, Carole Maigné & Arnauld Pierre (dir.)

*Les Menus Plaisirs du roi (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*  
Pierre Jugie & Jérôme de La Gorce (dir.)

*Espaces urbains à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle. Patrimoine et héritages culturels*  
Philippe Boulanger & Céline Hullo-Pouyat (dir.)

*William Chambers. Une architecture empreinte de culture française*  
Janine Barrier

Alexandre Gady (dir.)

« Fort docte aux lettres  
et en l'architecture »

Mélanges en l'honneur  
de Claude Mignot

*Préface de Barthélémy Jobert*

Ouvrage publié avec le concours du centre André Chastel et  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Sorbonne Université Presses, 2019

ISBN : 979-10-231-0554-4

Coordination éditoriale pour le centre André Chastel  
Catherine GROS

Mise en page Gaëlle BACHY  
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN  
Traitement iconographique 3d2s

SUP  
Maison de la Recherche  
Sorbonne Université  
28, rue Serpente  
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

fax : (33)(0)1 53 10 57 66

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

[sup.sorbonne-universite.fr](http://sup.sorbonne-universite.fr)

TROISIÈME PARTIE

## **Architecture religieuse**



TERRITOIRE SACRÉ ET ARCHITECTURE CIVILE  
AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE EN FRANCE.  
L'EXEMPLE D'ARTHUR REGNAULT (1839-1932)

*Jean-Yves Andrieux*

Pendant près de soixante ans, entre 1865 et 1925 environ, l'architecte Arthur Regnault a mené une carrière dont la productivité surprend et qui, comme celle de la grande majorité des maîtres d'œuvre de son époque, a été multiple. Il a pourtant disparu des annales depuis sa mort entre les deux guerres et sa trace n'a été retrouvée que récemment. On vient de restituer la richesse de son parcours, à la suite d'une enquête méthodique qui a recouru à trois fonds principaux : ses documents professionnels, écrits (en faible nombre) et graphiques (presque exhaustifs), déposés aux archives départementales d'Ille-et-Vilaine<sup>1</sup>, les fonds des paroisses<sup>2</sup>, les autorisations de construire et différentes autres sources officielles et privées<sup>3</sup>.

- 1 Le fonds Arthur Regnault, Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 35 Fi, déposé par son petit-fils en 1995, comprend 4 069 documents graphiques, classés par commune, et 5 cartons de dossiers sur divers chantiers de construction. Il permet de suivre les méthodes de travail de Regnault, ses relations avec les commanditaires, les autorités publiques et religieuses, les corps de métier intervenant sur les chantiers. Les plans d'exécution sur calque sont, en particulier, très soignés et nombreux, illustrant tous les aspects du projet jusqu'aux moindres détails. Ce fonds est complété par douze carnets de voyage, allant de 1862 à 1882, comportant des commentaires, cartes et croquis (plus de 1 000), dont certains coloriés au lavis, communiqués par la famille en 2011 et numérisés par les archives départementales, un agenda sur lequel l'architecte a consigné avec minutie son emploi du temps, quasiment heure par heure, de janvier à juillet 1869, et un manuscrit contenant les *Notes autobiographiques rédigées à la demande de ma fille Élisabeth*, par Regnault, au début des années 1920.
- 2 Série V (cultes), sous-série 5 V (fonds des paroisses sous le Concordat, 1801-1905), pièces en général rassemblées par les recteurs à la demande de l'évêque : lettres, projets, devis, plans, factures, rapports de chantier de l'architecte, mémoires de travaux des entrepreneurs. La collection des périodiques contient, en sous-série 2 PER, les bulletins paroissiaux qui ne sont pas avares d'informations sur les chantiers de construction ou restauration.
- 3 On peut mentionner les fonds des communes de moins de 2 000 habitants où nombre d'églises ont été traitées par Regnault (série E-dépôt administratif), recelant les éléments collectés par les mairies ; la série O (communes), sous-série 2 O (administration communale), riche en devis descriptifs, séries de prix, avant-métrés, rapports de l'architecte, documents graphiques, récapitulatifs de travaux, par laquelle on peut saisir le point de vue des utilisateurs locaux, enfin, la série Z (sous-préfectures), illustrant le rôle de l'État dans le financement et le contrôle des opérations.

Pourquoi un effacement aussi long, aussi total ? Les raisons sont nombreuses. L'œuvre civile de Regnault a été considérée à tort comme quasi nulle – un château et six hôtels particuliers sans grand cachet, disait-on<sup>4</sup> –, parce que le fonds de l'agence n'en fait guère état et que les autres sources pour la reconstituer sont si éparpillées et difficiles à mettre en perspective que plusieurs confusions ont été commises. Une fois cet obstacle levé, on découvre une œuvre civile dont il est probable qu'elle égale, sinon excède, l'œuvre religieuse en quantité et en qualité. Une seconde raison est que Regnault n'a jamais exercé aucune des fonctions officielles auxquelles ses confrères ont eu coutume d'accéder au cours du XIX<sup>e</sup> siècle : il ne fut ni architecte diocésain, ni architecte de la Commission des monuments historiques, ni architecte des Bâtiments civils, ni architecte départemental ou municipal. Pis, il n'a pratiquement eu aucune commande publique : pas une mairie et seulement deux écoles dans son œuvre ! Il n'a cherché à occuper aucun de ces postes, ni *a fortiori* appartenu aux réseaux puissants qu'ils sous-tendaient, ce qui évacue son nom des archives publiques dont la consultation est la plus courante. On ne peut même pas espérer en exhumer une lettre de candidature à quoi que ce soit !

À tous ces handicaps s'ajoute le fait qu'il a été un élève évanescent à l'École des beaux-arts, qu'en revanche il était titulaire du titre d'ingénieur de l'École centrale, ce qui ne pousse pas à la reconnaissance dans le monde de l'architecture. Homme discret et désintéressé, il n'a tiré que peu de profit financier de son activité débordante et jamais bâti d'hôtel particulier pour son propre compte, occupant toute sa vie une modeste résidence de ville louée dont on ne connaissait même pas l'adresse jusqu'à ces dernières années. Cet architecte à la carrière entièrement libérale a subi, en outre, un autre discrédit : celui d'être vu comme un homme d'Église et, pire encore, comme le constructeur attiré et exclusif de l'Église dans son périmètre d'action : il est vrai qu'il fut très croyant, qu'il a en outre érigé près de cinquante églises neuves, dont plusieurs considérables, et restauré ou agrandi une trentaine d'autres. Lui-même a contribué à ciseler ce profil inexact : dans les *Notes autobiographiques* qu'il rédige à la fin de sa vie, il établit une liste des églises sur lesquelles il a œuvré, mais ne souffle mot de quoi que ce soit d'autre.

Le mépris dont l'architecture du XIX<sup>e</sup> a été l'objet pendant une bonne partie du siècle suivant a fait le reste, joint à la déchristianisation qui a affecté la Bretagne, comme le reste de la France, depuis la fin des années 1960. Il est paradoxal que cette désaffection, peu sensible dans un premier temps, reconnue

4 L'ouvrage d'Hélène Guéné et François Loyer qui dresse un portrait remarquable et subtil de l'œuvre religieux, ne mentionne que ce bilan à son actif en matière d'architecture civile (*L'Église, l'État et les architectes* : Rennes, 1870-1940, Paris, Norma, 1995).

comme un phénomène sociétal dans un second, ait finalement aidé à amorcer une révision des appréciations et des attachements pour l'héritage religieux bâti du XIX<sup>e</sup> siècle, dont les élites socialistes, très largement au pouvoir dans l'Ouest, s'emparent à présent de façon décripée et parfois volontaire, comme une preuve de leur sens du consensus et de leur aptitude à recueillir l'héritage politique de la démocratie chrétienne qui y fut traditionnellement forte sous diverses formes ou étiquettes.

On résumera les circonstances de la vie de Regnault qui expliquent ou, du moins, éclairent son profil ; puis, les objectifs pastoraux et spirituels des curés bâtisseurs qui ont représenté une importante partie de son carnet de commandes, de son réseau relationnel, et contribué à orienter sa prolifique carrière ; enfin, les caractères essentiels de cet effort collectif inédit en faveur des constructions religieuses dans la France du Concordat. On conclura en essayant de comprendre pourquoi l'héritage de cet architecte est redécouvert et apprécié aujourd'hui.

Arthur Regnault est né le 7 juillet 1839 à Bain-de-Bretagne<sup>5</sup>, d'une famille de notables locaux (grand-père notaire, père médecin de famille), religieux et pratiquants. De son propre aveu, cette dévotion catholique a marqué sa jeunesse et orienté sa vie d'adulte. Il fait partie d'une fratrie de trois, très soudée. Ses deux frères partagent la même conviction : l'aîné, Gustave (1835-1919), médecin à Rennes (chirurgien, professeur d'anatomie et de clinique médicale à la faculté), est réputé pour avoir été un défenseur inlassable des pauvres ; le plus jeune, Ernest (1841-1923), est ordonné prêtre le 24 juin 1864, dans des circonstances tristes puisque trois jours après le décès de sa mère, à la mémoire de laquelle il dédie sa première messe. Il fait une carrière brillante puisqu'il est appelé rapidement au siège de la congrégation des Eudistes, à La Roche-du-Theil. On sait que la Société des prêtres de Jésus et Marie, fondée par Jean Eudes (1601-1680) en 1643, est dédiée à l'encadrement des séminaires et, comme les Oratoriens, à l'exercice des missions lointaines, par la prédication et l'enseignement. Ernest Regnault y professe la philosophie avant d'être nommé, en 1888, à la tête de l'Alliance des Missions de l'éducation chrétienne. Il associe action et réflexion, comme le veut l'engagement eudiste, voyageant en Terre sainte, en Amérique du Sud et, surtout, au Canada. En 1911, il devient premier assistant général, puis supérieur (jusqu'en 1921) de la congrégation des Eudistes.

5 Sauf exception, les localités mentionnées sont situées en Ille-et-Vilaine. Ce texte résume les apports d'une recherche dont les résultats ont été consignés dans : Jean-Yves Andrieux (dir.), *Arthur Regnault architecte (1839-1932) : la quintessence de l'art sacré*, Rennes, PUR, 2011. On essaie ici d'en rapprocher les conclusions historiques et les aspects patrimoniaux.

1. Chœur et nef de l'église paroissiale Saint-Pierre de Coësmes, érigée par Arthur Regnault (1903-1905) dans un style néo-Renaissance accordé aux retables mayennais du <sup>xviii</sup> siècle, conservés intacts et autour desquels elle a été agencée. Rennes, Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, 6 Fi 35082-0001

C'est par son truchement que, vers 1915, Arthur Regnault est consulté par les cisterciens de Bricquebec (Manche) lors de la construction d'une chapelle à coupole néo-romane près du monastère de Notre-Dame-du-Phare, sur l'île d'Hokkaido, au Japon<sup>6</sup>. Plus directement, l'architecte a l'occasion de laisser sa marque au Canada. Par l'intermédiaire du père Pierre-Marie Dagnaud<sup>7</sup> (1858-1930), eudiste originaire de Bain-sur-Oust, il inspire les plans de l'église Sainte-Marie de Pointe-de-l'Église (ca 1905), en Nouvelle-Écosse, convertis en une structure en bois par un maître d'œuvre local<sup>8</sup>. Luc Noppen a montré ce que cette haute voûte cantonnée

- 
- 6 Ce monastère fait partie des maisons de l'ordre de Cîteaux réformé, en Extrême-Orient. Fondé au milieu des années 1890 par un moine issu de l'abbaye Notre-Dame-de-Consolation (elle-même créée en 1882) en Chine, il est confié à un prieur venu de Notre-Dame-de-Grâce de Bricquebec (Manche), en 1896, dom Gérard Peullier, qui le dirigea jusqu'en 1925. Le père Roger Blot, responsable de la Commission d'art sacré d'Ille-et-Vilaine, qui a mené cette enquête sur les constructions civiles et religieuses mineures de Regnault, a trouvé trace de son intervention pour la petite chapelle de Tobetsu dans une lettre que l'architecte adresse à un proche au printemps 1915 (Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 5 V 173/5).
- 7 Yves Gautier, *Le Père Pierre-Marie Dagnaud, prêtre eudiste*, Québec, L'Action sociale, 1931 ; Basile Joseph Babin, *Entre le marteau et l'enclume : Pierre-Marie Dagnaud à la Pointe-de-l'Église, Nouvelle-Écosse, 1899-1908*, Charlebourg (Québec), Maison des Eudistes, 1982. Ouvrages mentionnés par Luc Noppen dans son enquête (voir *infra* n. 9).
- 8 Albert Dugas, *Léo-Jean Melanson, Pointe-de-l'Église : une biographie anecdotique*, s.l. (Québec), A. Dugas Éd., 2001 ; cité par Luc Noppen, voir note ci-dessous.

de bas-côtés doit à Regnault<sup>9</sup> : le sens de la synthèse des grands exemples français du XIII<sup>e</sup> siècle, tels que le chanoine Marie-Joseph Brune (1807-1890) les enseignait au séminaire de Rennes<sup>10</sup>, et une signature personnelle, la flèche polygonale du clocher, cantonnée de quatre petits clochetons, telle qu'il l'a employée à l'église Saint-Pierre de Châteaubourg, bâtie entre 1889 et 1902. Il réitère l'expérience à l'église Saint-Cœur-de-Marie (1919-1921), à Québec, longtemps attribuée à tort au seul architecte local Ludger Robitaille (1885-1946). Les deux coupoles sur pendentifs qui caractérisent la nef de ce sanctuaire reprennent en réalité le dispositif des églises à file de coupoles du roman poitevin tardif, dont Arthur Regnault fut grand amateur : il l'emploie, entre autres, à la Sainte-Trinité de Tinténiac (1900-1908) et à Sainte-Jeanne-d'Arc de Rennes, commencée sous sa direction de 1914 à 1924. Le clocher à bulbe flanqué de quatre clochetons – montés sur de fines colonnettes en Bretagne, transposés en échauguettes au Canada – n'a pas d'équivalent connu en Amérique du Nord et reprend la formule orientaliste inventée par Regnault pour Saint-Pierre de Corps-Nuds (1881-1890), entre autres.

La femme d'Arthur est d'origine polonaise (sa famille ayant quitté le pays après le soulèvement de 1830 contre les Russes). Mathilde Zawadzka (1854-1927), dont il a neuf enfants, après leur mariage – tardif pour Regnault (39 ans) – en 1878, appartient au même milieu culturel : il la rencontre parmi les fidèles qui fréquentent l'abbaye de Solesmes. Un de leurs fils, Étienne (1882-1947), est ordonné prêtre en 1905, au terme d'une formation chez les Eudistes canadiens auprès desquels il séjourne jusqu'en 1910. L'agenda que le jeune Arthur Regnault tient chaque jour avec précision pendant quelques mois, en 1869, montre un homme d'une foi inébranlable qui ne sépare pas la prière du travail quotidien dans un emploi du temps qui se signale par sa densité.

Cependant, dépeint à tort comme un catholique conservateur, si ce n'est rétrograde, Regnault appartient en fait au courant caritatif et social de l'Église concordataire. Membre de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul, il partage le vœu de charité d'un Frédéric Ozanam – dont il fréquente, du reste, les proches pendant ses études à Paris. Il lit Charles de Montalembert, dont il connaît en particulier *Du vandalisme et du catholicisme dans l'art* (1839,

9 Luc Noppen, « Présence d'Arthur Regnault au Canada », dans Jean-Yves Andrieux (dir.), *Arthur Regnault architecte, op. cit.*, p. 172-185.

10 Marie-Joseph Brune, *Résumé du cours d'archéologie professé au séminaire de Rennes, suivi de notices historiques et descriptives sur les principaux monuments religieux du diocèse*, Rennes, Vatar et Jausions, 1846 ; Philippe Bohuon, « Marie-Joseph Brune (1807-1890) : le prêtre bâtisseur », *Place publique*, 6, juillet-août 2010, p. 65-69.

repris dans le *Dictionnaire d'esthétique chrétienne* de l'abbé Jouve, en 1856) : son agenda le montre plongé dans cette lecture en 1869. Il en retient la nécessité de bâtir une esthétique sur les impressions reçues au contact des œuvres et de la fonder sur les époques de ferveur religieuse, afin d'imaginer une architecture vouée, par sa simplicité, à la prière : celle-ci ne peut, pour lui, que dériver du roman primitif, vu comme référence au Moyen-Orient biblique, et du gothique d'Île-de-France en raison de l'équilibre que celui-ci a atteint entre la liberté des constructeurs, l'expression de la hiérarchie divine et le respect de la liturgie romaine. Regnault lit aussi Henri-Dominique Lacordaire, dont il partage la volonté de rechristianiser la société de son temps et le prosélytisme en faveur de l'art sacré, mais pas la tentation républicaine. Il n'est pas nostalgique de l'Ancien Régime pour autant, mais homme de son temps, capable de composer, le moment venu, avec les élites républicaines, tout en demeurant un farouche défenseur de la prééminence de l'Église catholique romaine.

374

Il est certain qu'il est ultramontain, attaché à la liberté d'enseignement (il fait beaucoup pour les écoles catholiques) et libéral (au sens de la liberté de conscience), mais sous la férule indiscutée du pape, car il est soucieux plus que tout des intérêts de l'Église. Comme son frère Gustave, il se dépense sans compter pour les déshérités, rendant plusieurs visites à des pauvres, chaque jour, après les chantiers. Il a tous les traits d'un catholique social : il aspire à une société humaniste à fondement chrétien et n'est pas intéressé par l'argent, malgré un succès professionnel évident dès ses débuts. Il est convaincu d'un idéal de solidarité, de proximité entre les classes sociales, d'ascèse de vie, sans tentation pour le retour des corporations, mais avec la conscience que la misère mine la classe ouvrière. Il est un grand admirateur de M<sup>gr</sup> Brossays-Saint-Marc (1803-1878), « un évêque comme on n'en verra plus », juge-t-il dans ses *Notes autobiographiques*. Ultramontain, comme lui, ce prélat très politique – évêque (1841), puis archevêque (1859) de Rennes et finalement cardinal (1875) – favorisa le retour des ordres dans l'Ouest de la France, développa l'éducation confessionnelle, organisa la formation des prêtres et permit la restauration des pouvoirs spirituels de l'Église, en imprimant un élan de constructions nouvelles sans précédent<sup>11</sup>.

11 Michel Lagrée, *Mentalités, religion et histoire en Haute-Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle : le diocèse de Rennes, 1815-1848*, Paris, Klincksieck, 1977 ; Christophe Libeau, *Godefroy, cardinal Brossays-Saint-Marc, 1803-1878 : ambitions et limites de l'Église catholique au XIX<sup>e</sup> siècle en Ille-et-Vilaine*, thèse de doctorat, université de Rennes 2, 1994 ; Jean-François Gicquel, *Le Juriste malgré lui ou les Dix Commandements du droit concordataire selon Monseigneur Godefroy Brossays-Saint-Marc : esquisse d'une biographie juridique*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2011.

Élève brillant, Regnault sort ingénieur diplômé de l'École centrale, à 20 ans, en 1859. Ce bagage technique lui assure un sens de la mesure et un souci de la précision qu'il conserve, une fois devenu architecte. Il garde un solide carnet d'adresses de cette formation, collaborant plus tard avec Armand Moisant (1838-1906)<sup>12</sup>, diplômé de l'École centrale la même année que lui et fondateur d'une puissante société de construction métallique, concurrente de celle de Gustave Eiffel, à laquelle furent confiés le moulin Menier (1872) à Noisiel (Seine-et-Marne), la galerie des Machines (1889) et la nef du Grand Palais (1900). Il est insatisfait par ses premières expériences comme ingénieur, ne travaille que quelques mois à la Compagnie parisienne du gaz, mais y rencontre l'architecte-maison, Léon-Armand Daru, auteur de l'hôtel qui lui tient lieu de siège social, rue Condorcet (IX<sup>e</sup> arr.).

Tout laisse à penser qu'il bifurque à ce moment-là vers l'architecture. Il est admis, en 1861, dans la 2<sup>e</sup> classe de l'École des beaux-arts de Paris dont il suit la formation pendant quatre ans, de loin : pas de cours, pas d'ateliers. Puis, il entreprend une longue tournée en Italie dont il rapporte des croquis et des aquarelles, et multiplie les voyages de découverte en France qui montrent un tropisme exacerbé pour l'art sacré. Il est étonnant qu'à cette date tardive dans le siècle son parcours d'initiation à l'architecture par l'observation soit quasi identique à celui du jeune Eugène Viollet-le-Duc. Les relevés qu'il pratique dans les monuments, consignés dans ses remarquables carnets de voyage, permettent aujourd'hui de réinterpréter son œuvre à la lumière précieuse des influences nombreuses qu'elle a subies. Parmi celles-ci se distinguent d'abord, à côté du roman auvergnat, la littérature archéologique de l'époque, dominée par Arcisse de Caumont, et la prédilection pour le gothique du XIII<sup>e</sup> siècle, style du renouveau chrétien par excellence, mais aussi – ce qui est plus inattendu – les clochers des églises du Morbihan et du Finistère qui donnent aux églises neuves d'Ille-et-Vilaine nombre de modèles réinventés à partir, notamment, de la typologie dite cornouaillaise (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles), à clocher-mur pourvu d'une tourelle accolée et d'une flèche pointue décorée de fins pinacles (fig. 2, 3)<sup>13</sup>.

12 Madeleine Fargues, *Armand Moisant : de l'architecture métallique aux fermes modèles tourangelles*, Saint-Cyr-sur-Loire, A. Sutton, 2004 ; Stéphanie Guillaume-Chapelet, *Répertoire numérique détaillé du fonds Moisant-Savey, Archives départementales d'Indre-et-Loire 119 J*, Tours, conseil général d'Indre-et-Loire, 2004. Au château de La Bretèche, en Saint-Symphorien, Regnault dessine un jardin d'hiver en métal dont il confie la réalisation à Armand Moisant.

13 Ce type est visible, avec des variantes, à la chapelle Saint-Fiacre du Faouët (Morbihan), à celle de la Trinité à Melgven (Finistère), recyclées par Regnault dans le clocher de Chelun, ou à l'église Notre-Dame de Kernascléden (Morbihan). André Mussat, *Arts et cultures de Bretagne : un millénaire*, Paris, Berger-Levrault, 1979 ; Victor-Henry Debidour, *L'Art de Bretagne*, Paris, Arthaud, 1979.

2. Plan de l'église paroissiale Saint-Pierre de Chelun,  
reconstruite sur les plans d'Arthur Regnault (1891-1893)  
dans un style gothique flamboyant régional ;  
le clocher en façade est du type cornouaillais.  
Rennes, Archives départementales d'Ille-et-Villaine, 35 Fi

3. Élévation extérieure de l'église paroissiale Saint-Martin d'Acigné entièrement édifiée par Arthur Regnault (1901-1904). La tour est également du type clocher-mur cornouaillais

Après une première expérience en agence d'architecture, à Paris, dans les milieux proches des architectes diocésains, dont Antoine Guérinot (1830-1891), ancien élève de Viollet-le-Duc, architecte diocésain de Besançon et auteur de l'hôtel de ville de Poitiers (1868-1885), Arthur Regnault est appelé à Rennes par un de ses anciens condisciples de l'école des Capucins, Joseph des Bouillons (1838-1916), notable catholique comme lui, qui lui commande en 1864 le manoir de Château-Létard, à Saint-Erblon (aux portes de la ville), pour y loger sa famille. Cette œuvre de jeunesse paraît tout droit sortie des articles « Maison » et « Manoir » du *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle* dont elle compile les modèles avec finesse. De là, l'architecte s'installe à Rennes en 1866 pour honorer cette commande privée, et y entame une carrière qui dure finalement plus de soixante ans de travail effectif. Il y prend sa retraite à la fin des années 1920 et décède le 28 mars 1932.

Dès ses premières commandes, il participe à l'aménagement du quartier résidentiel des élites rennaises, au XIX<sup>e</sup> siècle, sur un plateau dégagé de l'enceinte fortifiée et libre de toute implantation au nord-est du noyau historique devenu trop exigü (boulevard de Sévigné et rue de Fougères). Il y érige, en une quinzaine

d'années, une série d'hôtels particuliers pour des personnalités dont plusieurs appartiennent au même réseau catholique et caritatif que lui. Moins expressif que certains de ses confrères, Regnault s'y montre plus fonctionnel que styliste, mais ses élévations mixtes à harpage de pierre et remplissage de brique ne manquent pas d'élégance et contribuent à façonner joliment la ville bourgeoise qui se développe à ce moment-là dans la tradition du style néo-Louis XIII inauguré peu avant par l'architecte municipal Jean-Baptiste Martenot<sup>14</sup> (1828-1906).

Gros travailleur, Regnault touche à tous les domaines de la commande non religieuse. On le voit mener de front divers chantiers, du plus complexe (manoir de Bois-Minhy, dans le Loir-et-Cher, vers 1870) au plus modeste : divers châteaux et dépendances, plusieurs dizaines de presbytères et surtout, d'écoles (privées), des pensionnats, des maisons de soins, des oratoires, des monuments funéraires. Il s'y montre volontiers novateur lorsque, par exemple, il accole ses presbytères aux églises, préfigurant de cette manière les modernes complexes paroissiaux du xx<sup>e</sup> siècle.

Lorsque le jeune Arthur Regnault s'installe à Rennes en 1865, il trouve à la tête du diocèse un clergé convaincu, comme lui, que la reconquête des âmes passe par la construction massive d'églises ambitieuses dont plusieurs approchent effectivement la taille des cathédrales médiévales, comme celle de Saint-Pierre à Martigné-Ferchaud, bâtie en 1867 par l'architecte Jacques Mellet<sup>15</sup> (1807-1876). Cet autre constructeur de sanctuaires, animé d'un catholicisme et d'un légitimisme intransigeants, y évoque Amiens et Bourges tout en cherchant clairement à retrouver la physionomie générale de Chartres dans une nef assez vaste pour accueillir quatre mille fidèles, alors que cette paroisse rurale isolée du pays de Châteaubriant ne compte pas plus de trois mille huit cents habitants au recensement de 1866 ! L'objectif ainsi défini est limpide : dans une région à la démographie dynamique et à l'agriculture revigorée, il s'agit de développer la piété et de ramener les fidèles à l'Église, un à un, en mobilisant leur énergie et leur écot dans des projets de longue durée, orchestrés par des pasteurs dévoués, nombreux et bien formés à cette tâche difficile qu'on peut qualifier, avec les

14 Les maisons Gille (1894-1912), groupe de logis réalisés par Regnault dans le faubourg de Fougères, reprennent la typologie des élévations conçues en 1859 par Martenot pour le lycée impérial (achevé en 1895). Voir Jean-Yves Veillard, *Rennes au XIX<sup>e</sup> siècle : architectes, urbanisme et architecture*, Rennes, Éditions du Thabor, 1978.

15 Philippe Bonnet, « Jacques, Jules et Henri Mellet, bâtisseurs d'églises », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXXXIV, 2006, p. 407-441. Cet architecte a aussi bâti un nombre considérable de châteaux et vastes résidences campagnardes pour une noblesse légitimiste en mal de reconquête domaniale. En ce sens, quoique tous deux soient classés dans le « parti catholique », il se distingue totalement des convictions et de l'œuvre de Regnault.

mots d'aujourd'hui, de maîtrise d'ouvrage, c'est-à-dire de conduite du projet et de contrôle du financement.

Cette piété ressourcée est appelée à s'épanouir dans des lieux qui, comme l'a noté le père Bernard Heudré, traduisent une nouvelle relation avec Dieu, moins culpabilisante, plus apaisante et personnelle, symbolisée par la figure de la Vierge Marie et par la célébration de l'Eucharistie<sup>16</sup>. C'est pourquoi le chœur surélevé où le célébrant réitère, avec sa communauté, ce moment du partage et du salut, sous la forme tridentine de la transsubstantiation, est traité avec un éclat particulier dans les églises de Regnault. Le maître-autel est la pièce majeure de leur programme décoratif : il est protégé par un *ciborium* paléochrétien et dominé par un Christ *Pantocrator* peint dans le chœur en cul-de-four, à Saint-Michel de Liffré (1894) ; il est intégré à un retable polychrome néogothique dont les bas-reliefs exhibent la Mise au tombeau, au centre de l'autel, la Samaritaine et les disciples d'Emmaüs, de part et d'autre du tabernacle, à Notre-Dame de Combourg (1897). À Saint-Pierre de Coësmes, Regnault reprend une église antérieure autour d'un grand retable lavallois du xvii<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup> qu'il théâtralise et adapte à la spiritualité du temps en y insérant un Christ en croix sur un paysage peint, telle une manifestation de la piété modernisée dans l'espace d'un sanctuaire élargi qui manifeste la vitalité de l'Église au cœur d'une communauté connue pour ses attaches républicaines (voir fig. 1). La date du chantier (1903-1905) n'est évidemment pas anodine, pas plus que ne l'est la conservation des chefs-d'œuvre de l'ancienne église, preuve de la ferveur des générations antérieures. On a peine à croire que ce faste orchestré par des fabriques aux moyens somme toute limités soit presque contemporain du dénuement général dénoncé ailleurs par Maurice Barrès dans *La Grande Pitié des églises de France* (1914), quoiqu'il faille rappeler qu'aucun de ces sanctuaires n'a été bâti sans une aide substantielle du ministère des Cultes sous le régime concordataire, depuis la monarchie de Juillet.

Sans rapport avec les stéréotypes du « gothique municipal », l'œuvre de Regnault est imprégnée de plusieurs caractères qui contribuent à expliquer son attrait aujourd'hui. Si l'on excepte quelques édifices extraordinaires par leur ampleur (Tinténiac), elle est faite, dans son ensemble, de mesure : par nécessité

16 Bernard Heudré, « L'œuvre d'Arthur Regnault au regard des objectifs pastoraux et spirituels des curés bâtisseurs du xix<sup>e</sup> siècle », dans Jean-Yves Andrieux (dir.), *Arthur Regnault architecte*, op. cit., p. 32-41 ; Michel Lagrée, « Le temps des bons prêtres », dans Nicole Lemaitre (dir.), *Histoire des curés*, Paris, Fayard, 2002, p. 293-315.

17 L'église paroissiale Saint-Pierre, dont la tour vient d'être reconstruite à l'époque par Jacques Mellet, comporte en réalité trois retables : au nord, celui du Rosaire (1647) est attribué, par certains, à Pierre Corbineau, par d'autres, à Michel Langlois ; le maître-autel (1652) est signé de Michel et Jean Langlois ; au sud, le troisième retable (1658) est l'œuvre des Angevins Pierre Simonneau et Pierre Robin.

et par probité professionnelle, Regnault calculait ses prix au plus juste. Malgré ce souci constant d'économie, la diversité morphologique de son œuvre étonne. Elle n'est pas le simple produit d'une vaste culture historique, mais la preuve d'une compréhension intime de la liturgie. Quelle que soit l'enveloppe, la nef, avec ou sans collatéraux, donne une impression d'élancement parce qu'elle dirige tous les regards vers le maître-autel.

380 Elle mêle les influences avec une aisance remarquable, à Châteaubourg par exemple, immense vaisseau centré, ou à Noyal-sur-Vilaine (1894), dont le sanctuaire bas et dilaté, inondé de lumière, contraste avec la flèche d'un clocher flamboyant. Ses églises romanes (Saint-Senoux, 1897) sont d'une simplicité qui vise à renouer avec la dévotion du premier christianisme. Ses églises romano-byzantines tirent parti de la polychromie des matériaux, pourtant le plus souvent locaux (schiste pourpre ou bleu, grès, granite, calcaire et même béton, à la fin de sa carrière). La virtuosité de ses voûtes, de ses coupoles affole parfois ses confrères, mais n'empêche pas la réalisation de pièces exceptionnelles, comme le plafond en bois ouvragé de La Fresnais (1901) dont les quartiers ogivaux sont assemblés autour d'un lanternon, remplaçant une voûte maçonnée qui fut abandonnée au cours du chantier parce que le sol, trop meuble, n'aurait pas pu la porter. La transposition des clochers finistériens en Haute-Bretagne montre un respect pour l'art breton de la Renaissance auquel elle donne un nouvel essor dans les paroisses rurales d'Ille-et-Vilaine. Accusé d'iconoclasme, Regnault a, en réalité, mieux respecté le patrimoine religieux que d'autres à son époque et, quand il en avait l'occasion, magnifié des retables classiques par une belle mise en scène (Lanrigan, 1902), tout en créant ailleurs des décors d'une grande cohérence, comme l'ensemble monochrome de Médréac (1915) qui, quoique gothique, fait penser à l'austérité cistercienne.

Seule parmi les églises bâties par Regnault, celle de Corps-Nuds a été classée monument historique en 2004, en raison des travaux importants de confortation qu'elle devait recevoir. Un effort de reconnaissance s'imposait qui a été mené conjointement par la commission d'art sacré, le diocèse et le conseil général, appuyés par l'Inventaire général du patrimoine culturel rattaché au conseil régional, la conservation des antiquités et objets d'art, la conservation des Monuments historiques, l'agence des Bâtiments de France, les maires, les curés des paroisses. Le conseil général a entrepris de promouvoir, en 2005, un programme de restauration et de valorisation de ce patrimoine qui, estimait-il, était devenu un marqueur identitaire indiscuté du paysage régional : ce programme a été voté à l'unanimité de l'assemblée.

Certes, ces églises ne sont pas sans poser de nombreux problèmes d'entretien. Surdimensionnées pour les besoins actuels du culte, construites à l'économie par

des communautés restreintes avec des matériaux parfois fragiles, érigées sur des terrains instables à partir de typologies complexes, dotées de décors à l'occasion coûteux, elles souffrent de diverses pathologies. Pour engager les campagnes de restauration qui s'imposent, des souscriptions publiques sont lancées par les municipalités (à Cesson-Sévigné, dans la banlieue de Rennes, par exemple). C'est que les nefs et les clochers de ces édifices étendent sur le plat bocage de la haute Bretagne l'ombre bienveillante d'un sentiment religieux inscrit dans le temps. Leurs retables, chaires à prêcher, baldaquins ou vitraux témoignent de l'adéquation entre l'ornement et la foi, de l'innovation portée par l'art sacré. Tout héritage a un prix et un sens. L'une des propriétés du patrimoine est d'aider le grand public à dépasser les clivages d'opinion. C'est en permettant de synthétiser les strates de l'histoire qu'il devient une leçon pour l'avenir. Arthur Regnault, homme réservé s'il en fut (il n'assistait jamais à l'inauguration de ses églises !), mais architecte de tempérament, a laissé derrière lui une empreinte qui s'est superposée de façon insensible à celle de la République, dont elle fut la stricte contemporaine et, d'un certain point de vue, la concurrente. Il est appréciable que celle-ci se montre à présent soucieuse de préserver celle-là !



## BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE DE CLAUDE MIGNOT (1973-2018)

### GÉNÉRALITÉS

*L'Architecture au XIX<sup>e</sup> siècle*, Fribourg/Paris, Office du Livre/Le Moniteur, 1983 [coéd. allem., *Architektur des 19. Jahrhunderts*, Stuttgart, DVA, 1983 ; coéd. amér., *European architecture of Nineteenth Century*, New York, Rizzoli, 1983 ; réimpression, Fribourg, 1991].

Mignot, Claude et Rabreau, Daniel (dir.), *Histoire de l'art*, III. *Temps modernes, xv<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles*, Paris, Flammarion, 1996 (rééd. augmentée 2011).

*Le Louvre en poche. Guide pratique en 500 œuvres*, New York/Paris/London, Abbeville Press, 2000.

« La nouvelle Rome, 1527-1700 », dans *L'Art et l'esprit de Paris*, dir. Michel Laclotte, Paris, Éditions du Seuil, 2003, t. I, p. 216-439 (trad. amér., « The New Rome, 1527-1700 », dans *The Art and Spirit of Paris*, dir. Michel Laclotte, New York, Abbeville Press, 2003, t. I, p. 216-439).

*Grammaire des immeubles parisiens, six siècles de façades du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Parigramme, 2004 (rééd. revue et augmentée, 2013).

*Paris. 100 façades remarquables*, Paris, Parigramme, 2015.

### L'ARCHITECTURE FRANÇAISE À L'ÂGE CLASSIQUE (1540-1708)

#### Historiographie

« Travaux récents sur l'architecture française. Du maniérisme au classicisme », *Revue de l'art*, n° 32, 1976, p. 78-85.

« Vingt ans de recherches sur l'architecture française à l'époque moderne (1540-1708) », *Histoire de l'art*, n° 54, juin 2004, p. 3-12.

« La monographie d'architecte à l'époque moderne en France et en Italie. Esquisse d'historiographie comparée », *Perspective*, 2006-4, p. 629-636.

« André Chastel, un regard sur l'architecture », dans *André Chastel. Méthodes et combats d'un historien de l'art*, dir. Sabine Frommel, Michel Hoffmann, Philippe Sénéchal, Paris, INHA/Picard, 2015, p. 173-183.

## Architectes et maîtres de l'ouvrage

« Architectes du Grand Siècle. Un nouveau professionnalisme », dans *Histoire de l'architecte*, dir. Louis Callebaut, Paris, Flammarion, 1998, p. 106-127.

« Cabinets d'architectes du Grand Siècle », dans *Curiosité. Études d'histoire de l'art en l'honneur d'Antoine Schnapper*, dir. Olivier Bonfait, Véronique Gerard Powell, Philippe Sénéchal, Paris, Flammarion, 1998, p. 317-326.

Introduction à *Architectes et commanditaires. Études de cas du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, dir. Tarek Berrada, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 11-17.

« Bibliothèques d'architectes en France au XVII<sup>e</sup> siècle », dans *Bibliothèques d'architecture/ Architectural libraries*, dir. Olga Medvedkova, Paris, INHA/Alain Baudry et Cie, 2009, p. 23-37.

« La figure de l'architecte en France à l'époque moderne (1540-1787) » dans *L'Architetto: ruolo, volto, mito*, dir. Guido Beltramini et Howard Burns, Venezia/Vicenza, Marsilio editori/CISA Andrea Palladio, 2009, p. 177-191.

592

Mignot, Claude et Hattori, Cordélia (dir.), *Le Dessin instrument et témoin de l'invention architecturale. Neuvièmes rencontres internationales du Salon du dessin*, Dijon/Paris, L'Échelle de Jacob/Société du Salon du dessin, 2014.

« Le dessin pierre de touche de l'invention architecturale », dans *Le Dessin instrument et témoin de l'invention architecturale. Neuvièmes rencontres internationales du Salon du dessin*, dir. Claude Mignot et Cordélia Hattori, Dijon/Paris, L'Échelle de Jacob/Société du Salon du dessin, 2014, p. 37-49.

Mignot, Claude et Hattori, Cordélia (dir.), *Le Dessin d'architecture, document ou monument ? Dixièmes rencontres internationales du Salon du dessin*, Paris/Dijon, Société du Salon du dessin/L'Échelle de Jacob, 2015.

## Androuet Du Cerceau

« Bâtir pour toutes sortes de personnes : Serlio, Du Cerceau, Le Muet. Fortune d'une idée éditoriale », dans *Sebastiano Serlio à Lyon, architecture et imprimerie*, t. I : *Le Traité d'architecture de Sébastien Serlio. Une grande entreprise éditoriale au XVI<sup>e</sup> siècle*, dir. Sylvie Deswarte-Rosa, Lyon, Mémoire active, 2004, p. 440-447 et 474.

*Jacques Androuet du Cerceau. Les dessins des Plus excellents bâtiments de France* (en collaboration avec Françoise Boudon), Paris, Picard/Cité de l'architecture et du Patrimoine/Le Passage, 2010.

« Le langage architectural. Langue commune et "gentilles inventions" », « Du dessin au projet. Du Cerceau architecte ? », dans *Jacques Androuet du Cerceau, « un des plus grands architectes qui se soient jamais trouvés en France »*, dir. Jean Guillaume, Paris, Picard/Cité de l'architecture et du patrimoine, 2010, p. 231-240 et 241-256.

« Du Cerceau, architecte du château de Verneuil. Retour sur une enquête », dans « Verneuil, autour de Salomon de Brosse, une famille d'architectes. Actes du colloque, journée du 12 mai 2012 », numéro hors-série du *Bulletin des Amis du Vieux Verneuil*, 2013, p. 5-23.

## Le Muet

- « L'église du Val-de-Grâce au Faubourg Saint-Jacques de Paris. Architecture et décor, nouveaux documents : 1645-1667 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1975, p. 101-136.
- Le Muet, Pierre, *Manière de bien bastir pour toutes sortes de personnes*, éd. Claude Mignot, Aix-en-Provence, Pandora éditions, 1981 [« Introduction à la *Manière de bâtir* », p. IX-XVI ; Postface : « Notes pour la « manière de bâtir », 19 p. non pag.].
- Pierre Le Muet, architecte : 1591-1669, thèse de doctorat, université Paris-IV, 1991 [édition microfichée, université Lille III, 1992].
- Le Val-de-Grâce. L'ermitage d'une reine*, Paris, CNRS éditions/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1994.
- « Pierre Le Muet, 1591-1669 », dans *Créateurs de jardins et de paysages en France, de la Renaissance au XXI<sup>e</sup> siècle*, dir. Michel Racine, Arles/Versailles, Actes Sud/École nationale supérieure du paysage, 2001, t. I, p. 54.
- « La première bibliothèque Mazarine », dans *Les Bibliothèques parisiennes. Architecture et décor*, dir. Myriam Bacha et Christian Hottin, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2002, p. 68-70.
- « Le château de Chavigny à Lerné », *Congrès archéologique de France*, 155<sup>e</sup> session, 1997, « Touraine », 2003, p. 153-168.
- « Les atlas manuscrits au temps de Louis XIII. Réflexions autour de l'atlas par Pierre Le Muet, *Plans des places fortes de la province de Picardie*, 1631 », dans *Atlas militaires manuscrits européens (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.). Forme, contenu, contexte de réalisation et vocations*, actes des 4<sup>e</sup> journées d'étude du musée des Plans-reliefs, Paris, 18-19 avril 2002, dir. Isabelle Warmoes, Émilie d'Orgeix et Charles van den Heuvel, Paris, Musée des Plans-reliefs, 2003, p. 99-114.
- « Bâtir pour toutes sortes de personnes : Serlio, Du Cerceau, Le Muet. Fortune d'une idée éditoriale », dans *Sebastiano Serlio à Lyon, architecture et imprimerie*, t. I : *Le Traité d'architecture de Sébastien Serlio. Une grande entreprise éditoriale au XVI<sup>e</sup> siècle*, dir. Sylvie Deswarte-Rosa, Lyon, Mémoire active, 2004, p. 440-447 et 474.
- « Le château de Pont en Champagne, la "maison aux champs" de Claude Boutillier, surintendant des finances de Louis XIII », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, t. 94, 2005, p. 173-212.
- « Les modèles de Pierre Le Muet à l'épreuve du temps. L'hôtel Coquet, puis Catelan, à Paris », *Bulletin de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France*, 2007, p. 189-238.
- « L'église du Val-de-Grâce, une architecture à plusieurs mains », *La Montagne Sainte-Geneviève et ses abords. Bulletin*, n° 312, 2009, p. 6-15.
- « De l'hôtel de Denis Marin de la Chataigneraie à l'hôtel d'Assy », *Bulletin de la Société d'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 2011, p. 31-51.

« Les hôtels de Martin et de Jean-Baptiste de Bermond, rue Neuve Saint-Augustin. Essai d'archéologie de papier », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 2009-2010 (2011), p. 31-50.

### Mansart

« L'église du Val-de-Grâce au Faubourg Saint-Jacques de Paris. Architecture et décor, nouveaux documents : 1645-1667 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1975, p. 101-136.

*Le Val-de-Grâce. L'ermitage d'une reine*, Paris, CNRS éditions/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1994.

« Le château du Plessis-Belleville. Mansart copie Mansart », *Bulletin monumental*, t. 154-3, 1996, p. 209-220.

Babelon, Jean-Pierre et Mignot, Claude (dir.), *François Mansart, le génie de l'architecture*, Paris, Gallimard, 1998.

594

« Un architecte artiste » et « Les œuvres », dans *François Mansart, le génie de l'architecture*, dir. Jean-Pierre Babelon et Claude Mignot, Paris, Gallimard, 1998, p. 25-92 et p. 101-104, p. 15-117, p. 126-131, p. 168-169, p. 175-187, p. 241-258, p. 282-284.

*Le Château de Maisons-Laffitte*, Paris, Éditions du patrimoine, coll. « Itinéraires du patrimoine », 1999 (rééd. revue et augmentée, 2013).

Mignot, Claude (dir.), « Mansart et compagnie », actes du colloque, château de Maisons, 27-28 novembre 1998, n° 27-28 des *Cahiers de Maisons*, décembre 1999.

« Avant-propos », « Jacques-François Blondel et François Mansart. Une leçon d'architecture », *Cahiers de Maisons*, n° 27-28, « Mansart et compagnie », actes du colloque, château de Maisons, 27-28 novembre 1998, dir. Claude Mignot, décembre 1999, p. 4, p. 164-171.

« Borromini e Mansart. Da paragone a parallelo », dans *Francesco Borromini, atti del Convegno internazionale, Roma, 13-15 gennaio 2000*, dir. Christoph Luitpold Frommel, Elisabeth Sladek, Milano, Electa, 2000, p. 464-471.

« François Mansart, 1598-1666 », dans *Créateurs de jardins et de paysages en France, de la Renaissance au XIX<sup>e</sup> siècle*, dir. Michel Racine, Arles/Versailles, Actes Sud/École nationale supérieure du paysage, 2001, t. I, p. 55-58.

« M. Mansart et le cavalier Bernin. Chronologie d'une rencontre manquée », dans *Le Bernin et l'Europe. Du baroque triomphant à l'âge romantique*, actes du colloque international, Paris, Institut culturel italien, 6-7 novembre 1998, dir. Chantal Grell et Milovan Stanic, Paris, PUPS, 2002, p. 79-91.

« L'église du Val-de-Grâce, une architecture à plusieurs mains », *La Montagne Sainte-Geneviève et ses abords. Bulletin*, n° 312, 2009, p. 6-15.

« Anne d'Autriche et l'abbaye royale du Val-de-Grâce, entre piété et magnificence », dans *Bâtir au féminin. Traditions et stratégies en Europe et dans l'Empire ottoman*, dir. Juliette Dumas et Sabine Frommel, Paris/Istanbul, Picard/Institut français d'études anatoliennes, 2013, p. 221-226.

François Mansart, *un architecte artiste au siècle de Louis XIII et de Louis XIV*, Paris, Le Passage, 2016.

#### Monsieur Mansart (Jules Hardouin)

- « Le jeune prodige », « Mansart et l'agence des Bâtiments du roi », « En compagnie d'Hortésie » et contributions au catalogue des œuvres de Jules Hardouin-Mansart, Édifices royaux : « Saint-Cyr, Maison royale de Saint-Louis » ; Châteaux : « Magny en Picardie, château » (en collaboration avec Philippe Seydoux), « Fresnes-sur-Marne, château », « Chaulnes en Picardie, château » ; Hôtels : « Paris, travaux à la maison de Mme de La Fayette », « Travaux à l'hôtel de Matignon », « Maison à bâtir » ; Palais abbatiaux : « Arles, Béziers, Marseille, Saint-Pons-de-Thomières », « Les Vaux-de-Cernay, maison abbatiale », dans *Jules Hardouin-Mansart, 1646-1708*, dir. Alexandre Gady, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2010, p. 11-20, p. 45-58, p. 113-123, p. 278-281, p. 307-310, p. 405, p. 426-427, p. 429-431.
- « François Cauchy, "dessinateur dudit Sieur Mansart" », dans *Jules Hardouin-Mansart*, actes du colloque organisé par le Centre allemand d'histoire de l'art et le Centre de recherches du château de Versailles, 11-13 décembre 2008, Paris, Le Passage, 2019.

#### Maîtres de l'ouvrage

- « Richelieu et l'architecture », dans *Richelieu et le monde de l'esprit*, cat. exp., Paris, Sorbonne, novembre 1985, Paris, Imprimerie nationale, 1985, p. 54-60.
- « Richelieu, maître-de-l'ouvrage par correspondance », dans *Richelieu et la culture*, actes du colloque international en Sorbonne, 19-20 novembre 1985, dir. Roland Mousnier, Paris, Éditions du CNRS, 1987, p. 141-151.
- « Maîtres de l'ouvrage au Grand Siècle », dans *Les Bâisseurs. Des moines cisterciens aux capitaines d'industrie*, dir. Bernard Marrey, Paris, Le Moniteur, 1997, p. 44-51.
- « L'architecture française au temps de Marie de Médicis », dans *Marie de Médicis. Un gouvernement par les arts*, cat. exp., château de Blois, 29 novembre 2003-28 mars 2004, dir. Paola Bassani Pacht, Thierry Crépin-Leblond, Nicolas Sainte Fare Garnot et Francesco Solinas, Paris, Somogy éditions d'art, 2003, p. 28-39.
- « Cardinaux français aux champs », dans *Maisons des champs dans l'Europe de la Renaissance. Château de Maisons*, actes des 1<sup>res</sup> Rencontres d'architecture européenne, Maisons-Laffitte, 10-14 juin 2003, dir. Monique Chatenet, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2006, p. 125-143.
- « Jean de La Fontaine », dans *Richelieu à Richelieu. Architecture et décors d'un château disparu*, cat. exp., Orléans, Tours, Richelieu, mars-juin 2011, Milano, Silvana editoriale, 2011, p. 442.

#### Les langages de l'architecture classique

- « Le bossage de la Renaissance. Syntaxe et iconographie », *Formes*, n° 2, 1979, p.15-23.
- « Lettura del Palladio nel XVII secolo. Una riservata ammirazione », dans *Palladio. La sua eredità nel mondo*, Venezia, Electa, 1980, p. 207-211.

- « L'articulation des façades dans l'architecture française 1580-1630 », dans *L'Automne de la Renaissance, 1580-1630*, XX<sup>e</sup> colloque international d'études humanistes, Tours, 2-13 juillet 1979, dir. Jean Lafond, André Stegmann, Paris, Vrin, coll. « De Pétrarque à Descartes », 1981, p. 343-356.
- « Le thème du portail. Modèles internationaux et réalisations locales », dans *Culture et création dans l'architecture provinciale de Louis XIV à Napoléon III*, 3<sup>e</sup> journées d'étude de l'architecture française, Aix-en-Provence, 1978, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1983, p. 185-192.
- « Selon les us et coutumes de Paris. Une expertise en 1661 », dans *Amphion, études d'histoire des techniques*, dir. Jacques Guillerme, Paris, Picard, 1987, p. 49-58.
- « Michel-Ange et la France. Libertinage architectural et classicisme », dans « *Il se rendit en Italie* ». *Études offertes à André Chastel*, Roma/Paris, Edizioni dell'Elefantel/Flammarion, 1988, p. 523-536.
- « Ordre (de l'architecture), époque moderne » et « Classique (architecture) », dans *Encyclopaedia universalis*, 1989, s.v.
- « Baroque », dans *Dictionnaire du Grand Siècle*, dir. François Bluche, Paris, Fayard, 1990 (nouv. éd. 2005).
- « Baroque », dans *Dictionnaire de l'histoire de France*, dir. Jean-François Sirinelli, Paris, Armand Colin, 1999 (rééd. 2006), p. 81-82.
- « Palladio et l'architecture française du XVII<sup>e</sup> siècle. Une admiration mitigée », *Annali architettura*, n° 12, 2000, p. 107-115.
- « La réception des "Palazzi di Genova" en France au XVII<sup>e</sup> siècle », dans *The Reception of P. P. Rubens's "Palazzi di Genova" during the 17th in Europe. Questions and problems*, dir. Piet Lombaerde, Turnhout, Brepols, 2002, p. 135-141.
- « Vignola e vignolismo in Francia nel Sei e Settecento », dans *Vignola e i Farnese*, atti del convegno internazionale, Piacenza, 18-20 aprile 2002, dir. Christoph Luitpold Frommel, Maurizio Ricci et Richard J. Tuttle, Milano, Electa, 2003, p. 354-374.
- « Baroque », « Classique/classicisme/néo-classique/néo-classicisme », dans *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, dir. Barbara Cassin, Paris, Éditions du Seuil/Le Robert, 2004, p. 157-160 et 225-227.
- « Paris/province. Un dialogue continué », dans *Jacques V Gabriel et les architectes de la façade atlantique*, actes du colloque tenu à Nantes du 26 au 28 septembre 2002, dir. Hélène Rousteau-Chambon, Paris, Picard, coll. « Librairie de l'architecture et de la ville », 2004, p. 279-283.
- « Vauban. Ordres et décor », dans *Vauban, bâtisseur du Roi-Soleil*, cat. exp., Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, 14 novembre 2007-5 février 2008, dir. Isabelle Warmoes et Victoria Sanger, Paris, Somogy éditions d'art, 2007, p. 254-258.
- « Les portes de l'invention. La fortune française des Aggiunte à la Regola de Vignole », dans *La Réception de modèles « cinquecenteschi » dans la théorie et les arts français du XVII<sup>e</sup> siècle*, dir. Flaminia Bardati et Sabine Frommel, Genève, Droz, 2010, p. 257-273.

Chatenet, Monique et Mignot, Claude (dir.), *Le Génie du lieu, la réception du langage classique en Europe (1540-1650). Sélection, interprétation, invention*, actes des 6<sup>e</sup> Rencontres européennes d'histoire de l'architecture, 11-13 juin 2009, en hommage au professeur Jean Guillaume, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2013.

« La réception du langage classique en Europe (1540-1650) », « L'ordre attique : le sixième ordre français ? », dans *Le Génie du lieu, la réception du langage classique en Europe (1540-1650). Sélection, interprétation, invention*, actes des 6<sup>e</sup> Rencontres européennes d'histoire de l'architecture, 11-13 juin 2009, en hommage au professeur Jean Guillaume, dir. Monique Chatenet et Claude Mignot, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2013, p. 9-10 et 227-242.

### Typologies architecturales

« L'escalier dans l'architecture française, 1550-1640 », dans *L'Escalier dans l'architecture de la Renaissance*, actes du colloque, Tours, CESR, 22-26 mai 1979, Paris, Picard, coll. « De architectura », 1985, p. 49-65.

« Bâtir pour toutes sortes de personnes : Serlio, Du Cerceau, Le Muet. Fortune d'une idée éditoriale », dans *Sebastiano Serlio à Lyon, architecture et imprimerie*, t. I : *Le Traité d'architecture de Sébastien Serlio. Une grande entreprise éditoriale au XVI<sup>e</sup> siècle*, dir. Sylvie Deswarte-Rosa, Lyon, Mémoire active, 2004, p. 440-447 et 474.

« La galerie au XVII<sup>e</sup> siècle. Continuité et ruptures », *Bulletin monumental*, t. 166-1, 2008, numéro spécial « La galerie à Paris (XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle) », p. 15-20.

« La galerie dans les traités », dans *Les Grandes Galeries européennes, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, dir. Claire Constans et Matthieu da Vinha, Versailles/Paris, Centre de recherche du château de Versailles/Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2010, p. 37-49.

« L'invention des combles brisés : de la légende à l'histoire », dans *Toits d'Europe : formes, structures, décors et usages du toit à l'époque moderne (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, dir. Monique Chatenet et Alexandre Gady, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2016, p. 209-223.

### Châteaux

« Le château et la ville de Richelieu en Poitou », dans *Richelieu et le monde de l'esprit*, cat. exp., Paris, Sorbonne, novembre 1985, Paris, Imprimerie nationale, 1985, p. 67-74.

« Le château du Plessis-Fortia », *Congrès archéologique de France*, 139<sup>e</sup> session, 1981, « Blésois et Vendômois », 1986, p. 356-371.

« L'époque d'Henri IV et de Louis XIII », dans *Le Château en France*, dir. Jean-Pierre Babelon, Paris, Berger-Levrault, 1986, p. 257-267.

« Fontainebleau revisité. La galerie d'Ulysse », *Revue de l'art*, n° 82, 1988, p. 9-18.

« Villers-Cotterêts, château de la Renaissance », introduction à Christiane Riboulleau, *Villers-Cotterêts. Un château royal en forêt de Retz*, Amiens, AGIR Picardie, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1991, p. 11-17.

- « Le Mesnil-Voisin », dans *Le Guide du patrimoine. Île-de-France*, dir. Jean-Marie Pérouse de Montclos, Paris, Hachette, 1992, p. 431-432.
- Mignot, Claude et Chatenet, Monique (dir.), *Le Manoir en Bretagne : 1380-1600*, Paris, Imprimerie nationale/Inventaire général, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1993 (rééd. 1999) [« Introduction », p. 15-24].
- « Mademoiselle et son château de Saint-Fargeau », *Papers on French seventeenth century literature*, n° 42, 1995, p. 91-101.
- « Le château du Plessis-Belleville. Mansart copie Mansart », *Bulletin monumental*, t. 154-3, 1996, p. 209-220.
- Le Château de Maisons-Laffitte*, Paris, Éditions du patrimoine, coll. « Itinéraires du patrimoine », 1999 (rééd. revue et augmentée, 2013).
- « Le château de Chavigny à Lerné », *Congrès archéologique de France*, 155<sup>e</sup> session, 1997, « Touraine », 2003, p. 153-168.
- « Le château de Saint-Loup-sur-Thouet » (en collaboration avec Céline Latu), *Congrès archéologique de France*, 159<sup>e</sup> session, 2001, « Deux-Sèvres », 2004, p. 263-276.
- « Le château de Pont en Champagne, la “maison aux champs” de Claude Boutillier, surintendant des finances de Louis XIII », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, t. 94, 2005, p. 173-212.
- « Le château de Cany », *Congrès archéologique de France*, 161<sup>e</sup> session, 2003, « Rouen et pays de Caux », 2006, p. 33-39.
- « Le château de Cormatin, une relecture », *Congrès archéologique de France*, 166<sup>e</sup> session, 2008, « Saône-et-Loire : Bresse bourguignonne, Chalonnais, Tournugeois », 2010, p. 177-186.
- « Du Cerceau, architecte du château de Verneuil. Retour sur une enquête », dans « Verneuil, autour de Salomon de Brosse, une famille d'architectes. Actes du colloque, journée du 12 mai 2012 », numéro hors-série du *Bulletin des Amis du Vieux Verneuil*, 2013, p. 5-23.

#### Hôtels parisiens

- « Histoire d'une demeure » et « Les tableaux de Jacques Bordier », dans *L'Hôtel de Vigny*, dir. Claude Mignot, Catherine Arminjon, Françoise Hamon, Paris, Inventaire général, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1985, p. 14-32 et 39-50.
- « Lieux et milieux », « De la cuisine à la salle à manger, ou de quelques détours de l'art de la distribution », « Petit lexique de l'hôtel parisien », *XVII<sup>e</sup> siècle*, n° 162, janvier/mars 1989, numéro spécial : « L'hôtel parisien au XVII<sup>e</sup> siècle », p. 3-6, 17-36, 101-114.
- « Des hôtels particuliers ? », « L'hôtel Lambert. L'architecture », dans *L'Île Saint-Louis*, dir. Béatrice de Andia et Nicolas Courtin, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 1997, p. 96-101, p. 204-210.
- « La première bibliothèque Mazarine », dans *Les Bibliothèques parisiennes. Architecture et décor*, dir. Myriam Bacha et Christian Hottin, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2002, p. 68-70.

- « Les modèles de Pierre Le Muet à l'épreuve du temps. L'hôtel Coquet, puis Catelan, à Paris », *Bulletin de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France*, 2007, p. 189-238.
- « De l'hôtel de Denis Marin de la Chataigneraie à l'hôtel d'Assy », *Bulletin de la Société d'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 2011, p. 31-51.
- « Les hôtels de Martin et de Jean-Baptiste de Bermond, rue Neuve Saint-Augustin. Essai d'archéologie de papier », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 2009-2010 (2011), p. 31-50.

### Églises et couvents

- « L'église du Val-de-Grâce au Faubourg Saint-Jacques de Paris. Architecture et décor, nouveaux documents : 1645-1667 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1975, p. 101-136.
- « La chapelle et maison de Sorbonne », dans *Richelieu et le monde de l'esprit*, cat. exp., Paris, Sorbonne, novembre 1985, Paris, Imprimerie nationale, 1985, p. 87-93.
- « L'église Saint-Louis-des-Jésuites », *Congrès archéologique de France*, 139<sup>e</sup> session, 1981, « Blésois et Vendômois », 1986, p. 142-154.
- « La nouvelle Sorbonne de Richelieu », dans *La Sorbonne et sa reconstruction*, dir. Philippe Rivé, Laurent Morelle, Christophe Thomas, Lyon/Paris, La Manufacture/Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris, 1987, p. 46-53.
- Le Val-de-Grâce. L'ermitage d'une reine*, Paris, CNRS éditions/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1994.
- « L'église du Val-de-Grâce, une architecture à plusieurs mains », *La Montagne Sainte-Geneviève et ses abords. Bulletin*, n° 312, 2009, p. 6-15.
- Mignot, Claude et Chatenet, Monique (dir.), *L'Architecture religieuse européenne au temps des Réformes. Héritage de la Renaissance et nouvelles problématiques*, actes des 2<sup>e</sup> Rencontres européennes d'architecture, 8-11 juin 2005, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2009.
- « Introduction. L'architecture religieuse européenne au temps des Réformes. Héritage de la Renaissance et nouvelles problématiques », « Architecture et territoire. La diffusion du modèle d'église à la romaine en France (1598-1685) », dans *L'Architecture religieuse européenne au temps des Réformes. Héritage de la Renaissance et nouvelles problématiques*, dir. Claude Mignot, Monique Chatenet, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2009, p. 7-8, p. 121-136.
- « Anne d'Autriche et l'abbaye royale du Val-de-Grâce, entre piété et magnificence », dans *Bâtir au féminin. Traditions et stratégies en Europe et dans l'Empire ottoman*, dir. Juliette Dumas et Sabine Frommel, Paris/Istanbul, Picard/Institut français d'études anatoliennes, 2013, p. 221-226.
- « L'architecture des églises jésuites en France », dans *En passant par la Bourgogne. Dessins d'Étienne Martellange, un architecte itinérant au temps de Henri IV et Louis XIII*, dir. Rémi Cariel, Montreuil, Gourcuff Gradenigo, 2013, p. 14-19.

## Urbanisme

- « La ville classique. Des inventions constructives pour une plus grande perfection », dans *Les Toits de Paris. De toits en toits*, dir. François Leclercq, Philippe Simon, Paris, Hazan/Pavillon de l' Arsenal, 1994, p. 46-59.
- « La ville classique. Le château de François Mansart », « L'architecture religieuse », dans *Blois, un amphithéâtre sur la Loire*, cat. exp., Blois, château et Musée des beaux-arts, 24 septembre 1994-8 janvier 1995, Paris/Blois, Adam Biro/Château et Musée des beaux-arts, 1994, p. 100-107, p. 108-113.
- « La place royale », dans *Le XVII<sup>e</sup> siècle. Histoire artistique de l'Europe*, dir. Alain Mérot et Joël Cornette, Paris, Éditions du Seuil, 1999.
- « Urban transformations », dans *The Triumph of the baroque. Architecture in Europe 1600-1750*, dir. Henry A. Millon, Milano, Bompiani, 1999, p. 315-332 [éd. franç., *Triumphes du baroque. L'architecture en Europe, 1600-1750*, Paris, Hazan, 1999].
- « De la ville close à la ville ouverte », dans *Les Enceintes de Paris*, dir. Béatrice de Andia, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2001, p. 111-115.
- « Les atlas manuscrits au temps de Louis XIII. Réflexions autour de l'atlas par Pierre Le Muet, *Plans des places fortes de la province de Picardie*, 1631 », dans *Atlas militaires manuscrits européens (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.). Forme, contenu, contexte de réalisation et vocations*, actes des 4<sup>es</sup> journées d'étude du musée des Plans-reliefs, Paris, 18-19 avril 2002, dir. Isabelle Warmoes, Émilie d'Orgeix et Charles van den Heuvel, Paris, Musée des Plans-reliefs, 2003, p. 99-114.

600

## AUTRES PUBLICATIONS

### Italie

- « Les loggias de la villa Médicis à Rome », *Revue de l'art*, n° 19, 1973, p. 50-61.
- « Arnolfo di Lapo », « Nanni di Banco », « Michelozzo Michelozzi », « Perino del Vaga », « Aristotile da San Gallo », « Michel-Ange : 6. le chantier de Saint-Pierre et les dernières œuvres architecturales, 1554-1566 », introduction, traduction et notes dans Giorgio Vasari, *Les Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes*, éd. commentée sous la direction d'André Chastel, Paris, Berger-Levrault, 1981-1985, 12 vol., t. II, *XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, 1981, p. 27-46, t. III, *Le XV<sup>e</sup> siècle*, 1983, p. 59-78, 265-286, t. VII, *Le XVI<sup>e</sup> siècle (suite)*, 1984, p. 231-272, t. VIII, *Le XVI<sup>e</sup> siècle (suite)*, 1985, p. 245-268, t. IX, *Le XVI<sup>e</sup> siècle (suite)*, 1985, p. 276-301.

### Paris

- « The New Rome, 1527-1700 », dans *The Art and Spirit of Paris*, dir. Michel Laclotte, New York, Abbeville Press, 2003, t. I, p. 216-439 (coéd. fr., « La nouvelle Rome, 1527-1700 », dans *L'Art et l'esprit de Paris*, dir. Michel Laclotte, Paris, Éditions du Seuil, 2003, t. I, p. 216-439).

« Bernin à Paris, un bien singulier touriste », *Confronto, studi e ricerche di storia dell'arte europea*, n° 10-11 [actes de la journée d'étude sur le *Journal de voyage du Cavalier Bernin en France*, INHA, Paris, 26 novembre 2007], 2007-2008 (2010), p. 73-85.

#### Architecture du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle

« Quand l'architecture était rouge, URSS, 1917-1933 », *Critique*, n° 335, 1975, p. 426-445.

« Éclipse, survivances et avatars au XIX<sup>e</sup> siècle des langages architecturaux du XVIII<sup>e</sup> siècle », *XVIII<sup>e</sup> siècle*, n° 129, 1980, p. 433-445.

*L'Architecture au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Le Moniteur, 1983.

« La chair de l'architecture », *Critique*, n° 476-477, « L'objet architecture », janvier-février 1987, p. 134-148.

#### Architecture balnéaire

« Le néo-normand », *Monuments historiques*, n° 189, « Le régionalisme », 1983, p. 52-64.

« Les villas de la Belle Époque aux Années folles », suivi de « La gare de Trouville-Deauville », dans *Trouville-Deauville. Société et architectures balnéaires*, Paris, Norma, 1992, p. 141-154, p. 165-174.

« Les réseaux de la recherche. La villégiature retrouvée (1978-2003) », *In Situ. Revue des patrimoines*, n° 4, 2004 [revue en ligne].

« Villes et villas balnéaires. Du pittoresque local à l'éclectisme de "fantaisie" », dans *Les Villes balnéaires d'Europe occidentale, du XVIII<sup>e</sup> à nos jours*, actes du colloque de Boulogne-sur-mer, juin 2006, dir. Yves Perret-Gentil, Alain Lottin et Jean-Pierre Poussou, Paris, PUPS, 2008, p. 453-463.

« Architecture balnéaire et style néo-normand », dans *Destination Normandie. Deux siècles de tourisme, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, dir. Alice Gaudin, Milano, 5 Continents éditions, 2009, p. 80-89.

« La station balnéaire, une "invention" du XIX<sup>e</sup> siècle », dans *Les Passions d'un historien. Mélanges en l'honneur de Jean-Pierre Poussou*, dir. Reynald Abad, Jean-Pierre Bardet, Jean-François Dunyach et alii, Paris, PUPS, 2010, p. 1077-1087.

« Les villas, vrais monuments de Trouville », suivi de « Petite anthologie des villas de Trouville, 1836-1920 », dans *Trouville*, dir. Maurice Culot et Nada Jakovljevic, Liège/Bruxelles, Mardaga, 1989, p. 82-163, p. 400-472 [chapitre sur « Les villas, vrais monuments... » réédité dans Roger-Henri Guerrand, Claude Mignot, Hervé Guillemain, *Trouville. Palaces, villas et maisons ouvrières*, Paris, Éditions B2, 2011, p. 34-62].

*Trouville. Palaces, villas et maisons ouvrières* (en collaboration avec Roger-Henri Guerrand et Hervé Guillemain), Paris, Éditions B2, 2011.

## Peinture, collectionneurs et curieux

« Collectionneur et peintre au XVII<sup>e</sup> siècle. Pointel et Poussin » (en collaboration avec Jacques Thuillier), *Revue de l'art*, n° 39, 1978, p. 39-58.

« Henri Sauval entre érudition et la critique d'art », XVII<sup>e</sup> siècle, n° 138, 1983, p. 51-66.

« Le cabinet de Jean-Baptiste de Bretagne, un curieux parisien oublié. 1650 », *Archives de l'art français*, t. XXVI, 1984, p. 71-87.

« Le tableau d'architecture, de la fin du Moyen Âge au début du XIX<sup>e</sup> siècle », dans *Images et imaginaires de l'architecture*, cat. exp., Paris, Centre de création industrielle, Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou, 8 mars-28 mai 1984, dir. Jean Dethier, Paris, Centre Georges-Pompidou, 1984, p. 79-83.

« Les tableaux de Jacques Bordier », dans *L'Hôtel de Vigny*, dir. Claude Mignot, Catherine Arminjon, Françoise Hamon, Paris, Inventaire général, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1985, p. 39-50.

Mignot, Claude et Bassani Pacht, Paola (dir.), *Claude Vignon en son temps*, actes du colloque international de l'université de Tours, 28-29 janvier 1994, Paris, Klincksieck, 1998.

« L'*Hercules admirandus* de Richelieu », dans *Claude Vignon en son temps*, dir. Claude Mignot et Paola Bassani Pacht, Paris, Klincksieck, 1998, p. 21-25.

« Le regard de La Fontaine sur l'architecture et le paysage dans la *Relation d'un voyage de Paris en Limousin* », *Le Fablier. Revue des Amis de Jean de La Fontaine*, n° 15, numéro spécial « Le musée imaginaire de Jean de La Fontaine », colloque pluridisciplinaire international organisé à la Sorbonne et au palais du Luxembourg les 27, 28 et 29 mai 2004 par Patrick Dandrey, dir. Guillaume Peureux, 2004, p. 31-36.

« Pour un grand peintre retrouvé : Rémy Vuibert », *Revue de l'art*, n° 155, 2007-1, p. 21-44.

« Victor Navlet, "peintre d'architecture" », dans *Essais et mélanges*, t. II : *Histoires d'art. Mélanges en l'honneur de Bruno Foucart*, dir. Barthélémy Jobert, Paris, Norma éditions, 2008, p. 198-215.

« Un marché inédit pour une thèse dédiée à Richelieu : "Grégoire Huret à Jean Chaillou, 1638" », dans *Richelieu et les arts*, dir. Barbara Gaetgens et Jean-Claude Boyer, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009, p. 435-442.

« Les premières œuvres de Jean Marot, graveur d'architecture (1645-1659) », dans *L'Estampe au Grand Siècle. Études offertes à Maxime Préaud*, Paris, École nationale des chartes/Bibliothèque nationale de France, 2010, p. 293-313.

« Enquête sur un tableau perdu : Jean Lemaire (Dammartin, 1598-Gaillon, 1659), *Paysage avec le tombeau de Bacchus* », dans *Album amicorum, œuvres choisies pour Arnauld Brejon de Lavergnée*, Paris, Librairie des musées, 2012, p. 68-69.

## Polémiques patrimoniales

« Dérives monumentales. Éditorial », *Revue de l'art*, n° 123, 1999-1, p. 5-12.

- « Restauration/restitution », « Publicité culturelle », dans *Dictionnaire des politiques culturelles de la Cinquième République*, dir. Emmanuel de Waresquiel, Paris, CNRS éditions/Larousse-Bordas, 2001, p. 241-242 et 249-252.
- « Carton rouge pour Martine Aubry » [alias C. Rouget], « Adieu au fort Saint-Jean » [alias Rouget de l'Isle], « J'avoue m'être trompé », « La privatisation de l'image architecturale. Un détournement fallacieux », *Momus*, n° 14, 2003, p. 10-12 et 16-18.
- « Le château de Franconville, un désastre monumental » [sous le pseudonyme « Comte de Monte-Cristo »], *Momus*, n° 15, 2003, p. 6-7.
- « Rebond sur le mur des Tuileries, un jeu bien français » [sous le pseudonyme « Aramis »], *Momus*, n° 16, 2004, p. 3-7.
- « Les comptes fantastiques de M. de Vabres », *Momus*, n° 17, février 2005, p. 8-9.
- « Le collège des Bernardins. Sauvetage ou naufrage ? », « Hôtel de Sully. Quand l'art contemporain ramène sa fraise » [sous le pseudonyme de « Marcel Ripolin »], *Momus*, n° 18, novembre 2005, p. 4 et 14.
- « Les nouveaux comptes fantastiques de M. Donnedieu de Vabres », « Le Petit Palais, une restauration à contresens », *Momus*, n° 19, juin 2006, p. 2-3 et 8-11.
- « Rebâtir les Tuileries ? Une lubie sottise et ruineuse », *Momus*, n° 20, décembre 2006, p. 4-5.
- « Tribune : Droits sur l'image, droits à l'image. L'image architecturale », *Nouvelles de l'INHA*, n° 28, mars 2007, p. 2-3.
- « La porte de la cour des Offices à Fontainebleau, ou la "nouvelle cuisine" de la restauration » [sous le pseudonyme « Le Grognard moqueur »], *Momus*, n° 21, décembre 2007, p. 5.
- « Tribune : Droits sur l'image et droit d'accès aux images patrimoniales » (en collaboration avec Philippe Bordes), *Nouvelles de l'INHA*, n° 32, juillet 2008, p. 2-3.
- « Éditorial : Un fantôme post-historique. Reconstruire les Tuileries » (en collaboration avec Alexandre Gady), *Revue de l'art*, n° 163, 2009-1, p. 5-9.
- « L'hôtel Lambert. Un projet de restauration encore bien imparfait », *La Tribune de l'art*, mis en ligne le 13 mai 2009.
- « Hôtel Lambert. Le cauchemar de Mérimée », *Momus*, n° 23, 2009-2010, p. 19.
- « La halle Freyssinet sauve sa tête », « Rideau sur la rue de Rivoli » [sous le pseudonyme « Baron Hosman »], « Rien de nouveau à l'ouest de l'École militaire » [sous le pseudonyme « Tom Pouce »], *Momus*, n° 25, 2011-2012, p. 7, 9 et 20.
- « Le Crotoy menacé par un bâtiment hors d'échelle », *La Tribune de l'art*, mis en ligne le 1<sup>er</sup> février 2013.
- « Incohérences municipales. Le Crotoy, toujours menacé », *La Tribune de l'art*, mis en ligne le 17 novembre 2013.

## Articles de dictionnaires, encyclopédies et guides

- « La Renaissance », « Le XVII<sup>e</sup> siècle », dans *Le Grand Atlas de l'architecture mondiale*, Paris, Encyclopaedia universalis, 1981, p. 264-273, 278-281, 288-289 et 294-307.
- « L'architecture au XVII<sup>e</sup> siècle » et quinze notices d'églises, palais et hôtels des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, dans *Le Guide du patrimoine*, dir. Jean-Marie Pérouse de Montclos, Paris, Hachette, 1987, p. 53-58 et *passim*.
- « Église Saint-Vincent à Blois », « Château de Chavigny à Lerné », « Château de Plessis-Fortia », « Richelieu », dans *Guide illustré du patrimoine architectural. Région Centre*, dir. Jean-Marie Pérouse de Montclos, Paris, Hachette, 1988 (rééd. 1992), p. 179-180 et *passim*.
- « Bernin », « Borromini », « Classique (architecture) », « Mansart », « Ordre en architecture (temps modernes) », « Puget », dans *Encyclopaedia universalis*, 1989, *s.v.*
- « Architecture », « Baroque », « Brosse (Salomon de) », « Châteaux », « Hôtels (parisiens) », « Le Muet (Pierre) », « Le Vau (François) », « Mansart (François) », « Marot (Jean) », dans *Dictionnaire du Grand Siècle*, dir. François Bluche, Paris, Fayard, 1990 (nouv. éd. 2005), *s.v.*
- « Le jardin en Europe. Miroir de la raison, triomphe de l'illusion », dans *Le Grand Atlas de l'art*, Paris, Encyclopaedia universalis, 1993, t. II, p. 472-473.
- « Le Muet (Pierre) », « Le Roy (Philibert) », « Luxembourg (palais du) », « Richelieu (ville et château) », « Turmel (Charles) », dans *Dictionary of Art*, dir. Jane Turner, London/New York, Macmillan/Grove, 1996, *s.v.*
- « Baroque », dans *Dictionnaire de l'histoire de France*, dir. Jean-François Sirinelli, Paris, Armand Colin, 1999 (rééd. 2006), p. 81-82.
- « Baroque » et « Classique/classicisme/néo-classique/néo-classicisme », dans *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, dir. Barbara Cassin, Paris, Éditions du Seuil/Le Robert, 2004, p. 157-160 et p. 225-227.

604

## Préfaces

- Préface à *La Place des Victoires. Histoire, architecture, société*, dir. Isabelle Dubois, Alexandre Gady et Hendrik Ziegler, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2004, p. 1-5.
- Avant-propos dans Éric Cron, *Saumur. Urbanisme, architecture et société*, Nantes, 303. Arts, recherches et créations, coll. « Cahiers du patrimoine », 2010, p. 13.
- Préface à Nicolas Courtin, *L'Art d'habiter à Paris au XVII<sup>e</sup> siècle*, Dijon, Fatou, 2011, p. 14-19.
- Préface à Annie Jacques, *La Vie balnéaire en baie de Somme. Le Crotoy au temps de Guerlain, Jules Verne, Colette et Toulouse-Lautrec*, Douai, Engelaere Éditions, 2011.
- Préface à Pierre-Louis Laget et Claude Laroche, *L'Hôpital en France. Histoire et architecture*, Lyon, Lieux dits, coll. « Cahiers du patrimoine », 2012, p. 14-15.

Préface à Laurent Lecomte, *Religieuses dans la ville. L'architecture des visitandines aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2013, p. 6-7.

Préface à Xavier Pagazani, *La Demeure noble en Haute-Normandie, de la fin de la guerre de Cent Ans à la fin des guerres de Religion (1450-1598)*, Rennes, PUR, 2014.

Préface à Agnès Botté, *Les Hôtels particuliers de Dijon au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Picard, 2015.



## LES AUTEURS

- Jean-Yves ANDRIEUX, professeur émérite d'histoire de l'art contemporain, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Jean-Pierre BABELON, membre de l'Institut, directeur général honoraire du château, du musée et du domaine national de Versailles
- Flaminia BARDATI, ricercatore universario, université de La Sapienza, Rome
- Joëlle BARREAU, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université
- Basile BAUDEZ, professeur assistant, université de Princeton
- Arnauld BREJON DE LAVERGNÉE, conservateur général honoraire du patrimoine
- Ronan BOUTTIER, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université
- Monique CHATENET, conservateur général honoraire du patrimoine
- Alexandre COJANNOT, conservateur en chef du patrimoine, Archives nationales, Minutier central
- Nicolas COURTIN, responsable du secteur des documents figurés, Archives de Paris
- Isabelle DÉRENS, chercheur honoraire, Archives nationales, Centre de topographie de Paris
- Étienne FAISANT, chargé de recherche post-doc, LabEx EHNE, centre André Chastel
- Nicolas FAUCHERRE, professeur d'histoire de l'art médiéval, Aix-Marseille Université, Laboratoire d'archéologie médiévale et moderne
- Guillaume FONKENELL, conservateur en chef du patrimoine, musée national de la Renaissance-château d'Écouen
- Alexandre GADY, professeur d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Véronique GERARD POWELL, maître de conférences honoraire d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université
- Marianne GRIVEL, professeur d'histoire de l'estampe, et de la photographie, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Jean GUILLAUME, professeur émérite d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université
- Juliette HERNU-BÉLAUD, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université
- Gordon HIGGOTT, historien de l'architecture
- Barthélémy JOBERT, professeur d'histoire de l'art contemporain, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Pascal JULIEN, professeur d'histoire de l'art moderne, université Toulouse-Jean Jaurès, laboratoire FRAMESPA,
- Jérôme de LA GORCE, directeur de recherche émérite au CNRS, centre André Chastel
- Pascal LIÉVAUX, conservateur général du patrimoine, chef du Département du pilotage de la recherche, direction générale des Patrimoines, ministère de la Culture

Léonore LOSSERAND, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université

Emmanuel LURIN, maître de conférences en histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, centre André Chastel

Fernando MARIAS, professeur, université de Madrid, Real Academia de la Historia

Alain MÉROT, professeur d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, centre André Chastel

Jean-Marie PÉROUSE DE MONTCLOS, directeur de recherche émérite au CNRS

Daniela del PESCO, professeur émérite, université Roma-III

Dany SANDRON, professeur d'histoire de l'art médiéval, Sorbonne Université, centre André Chastel

Évelyne THOMAS, docteur en histoire de l'art, université de Tours

Christine TOULIER, conservateur en chef honoraire du patrimoine

Pierre VAISSE, professeur honoraire, université de Genève

## TABLE DES MATIÈRES

Préface, <i>par Barthélémy Jobert</i> .....	7
Introduction. Portrait d'un <i>bâtitseur</i> Alexandre Gady .....	13
Gothique, temps long et nationalisme. Réflexions sur quelques problèmes d'historiographie Pierre Vaisse .....	19

### PREMIÈRE PARTIE ARCHITECTURE ROYALE

Les couleurs de François I <sup>er</sup> Monique Chatenet .....	33
Nouvelles réflexions sur les logis royaux d'Amboise Évelyne Thomas .....	43
Pour une lecture historique des maisons royales au temps d'Henri IV Emmanuel Lurin .....	63
De quand date le projet de François Le Vau pour la colonnade du Louvre ? Guillaume Fonkenell.....	107
Les arcs de triomphe de Jean II Cotelle pour l'entrée des princes à Avignon en 1701 Jérôme de La Gorce .....	131
« La Maison du Roy en Orient » : Pierre Vigné de Vigny et la reconstruction de l'ambassade de France à Constantinople (1720-1723) Ronan Bouttier .....	145

DEUXIÈME PARTIE  
ARCHITECTURE CIVILE

Modèles et interprétation dans les commandes résidentielles de Georges d'Armagnac Flaminia Bardati .....	169
Casernes privées des guerres de Religion et de la Fronde Jean-Marie Pérouse de Montclos .....	187
Le logis de « plain-pied » des XVI <sup>e</sup> et XVII <sup>e</sup> siècles dans les maisons nobles du comté du Lude Christine Toulhier .....	195
Maison ou hôtel ? Les aléas typologiques du 31 rue Dauphine Joëlle Barreau .....	205
Souvenirs de Maisons : « casa di Campagna, fatta alla moderna, e di Architettura perfetta accompagnata da Giardini » Daniela del Pesco .....	221
Le château de Gesvres, nouveaux documents et hypothèses Étienne Faisant .....	241
La distribution du château de Bazoches après les travaux de Vauban Nicolas Faucherre .....	257
L'architecture des écuries royales de Versailles et leur influence sur le logement des chevaux dans les châteaux français Pascal Liévaux .....	267

TROISIÈME PARTIE  
ARCHITECTURE RELIGIEUSE

Un projet de flèche gothique pour la cathédrale d'Orléans (v. 1530) chez Robert de Cotte Dany Sandron .....	291
Les travaux de Christophe Gamard à l'église Saint-André-des-Arts Isabelle Dérens .....	309
Les premiers pas de Pierre Bullet au noviciat des Jacobins de la rue Saint-Dominique Juliette Hernu-Bélaud .....	321

Between design and construction: Wren's use of full-scale architectural models at St Paul's Cathedral Gordon Higgott .....	333
La commodité en architecture religieuse : les « réparations et ajustemens » du chœur et du sanctuaire de Saint-Benoît-le-Bétourné entre 1677 et 1680 Léonore Losserand .....	343
Les tableaux de Jouvenet dans la chapelle du collège des Quatre-Nations. À propos d'une récente découverte Jean-Pierre Babelon, de l'Institut .....	359
Territoire sacré et architecture civile au XIX <sup>e</sup> siècle en France. L'exemple d'Arthur Regnault (1839-1932) Jean-Yves Andrieux .....	369

QUATRIÈME PARTIE  
LE BEL ORNEMENT

L'hôtel de Molinier, architecture en majesté de la Renaissance toulousaine Pascal Julien .....	385
Une passion française : la cannelure ornée, des Tuileries au Grand Palais Jean Guillaume .....	403
Un dessin de Stockholm et les bras de lumière dits « de Seignelay » Nicolas Courtin .....	425
De l'acanthé à l'ogive : Monsieur Plantar, sculpteur et ornemaniste Alexandre Gady .....	435

CINQUIÈME PARTIE  
DISCOURS, DESSINS, REPRÉSENTATIONS...

Éloge d'un « graveur paresseux », Israël Silvestre (1621-1691) Marianne Grivel .....	459
Architecture, magnificence et bon gouvernement dans la France du XVII <sup>e</sup> siècle Alain Mérot .....	515
Deux documents inédits sur Pierre Lemaire (vers 1612-1688) Arnauld Brejon de Lavergnée .....	531

L'image sociale d'un architecte du roi au temps de Louis XIV. À propos d'un portrait et des armoiries de François Le Vau Alexandre Cojannot .....	541
L'amateur d'architecture et l'Académie au XVIII <sup>e</sup> siècle Basile Baudez .....	561
Un architecte français en Espagne : le <i>Voyage d'Espagne</i> de Charles Garnier (1868) Fernando Marías (de la Real Academia de la Historia) et Véronique Gerard Powell .....	573
Bibliographie thématique de Claude Mignot (1973-2018) .....	591
Les auteurs .....	607
Index .....	609
Crédits photographiques .....	623
Table des matières .....	625